

TOUS ENSEMBLE POUR SOUTENIR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE D'UNE COMMUNAUTÉ



Mélissa Proteau, agente de liaison, école secondaire Champagnat

Marie-Ève Soucy, agente de liaison, écoles primaires Jacques-Buteux et Centrale

Louis-Charles Petiquay, agent de liaison, Centre d'amitié autochtone de La Tuque

Ingrid Lessard, orthopédagogue et enseignante, école forestière de La Tuque

Collaboratrices : Julie Bronsard, directrice de l'école secondaire Champagnat; Laurianne Petiquay, directrice du Centre d'amitié autochtone de La Tuque.



MISE EN CONTEXTE

La ville de La Tuque accueille une population autochtone en provenance de trois communautés, entre autres celle de Wemotaci. Selon une recherche effectuée par le Regroupement des centres d'amitiés autochtones du Québec (RCAAQ), la population autochtone représente 11,2 % de la population latuquoise et elle se caractérise comme suit : 95 % des Autochtones sont de la nation atikamekw, 52 % sont sans emploi, 61 % sont sans diplôme, 58 % ont été en contact avec le système judiciaire à titre de victime, de témoin ou d'accusé, 78 % ont des enfants, 72 % ont un revenu annuel du ménage de moins de 20 000 \$, 55 % sont présents à La Tuque depuis plus de cinq ans et leur âge moyen est de 37 ans. Les écoles primaires et secondaires de la ville comptent de 15 à 18 % d'élèves autochtones. Pour ce qui est de la formation générale des adultes et de l'école forestière de La Tuque, les Autochtones constituent environ 50 % de la clientèle. Face à cette réalité, les directions des différentes écoles s'interrogeaient quant à la manière de répondre aux besoins de cette clientèle. Dans le cadre des orientations du Plan d'action gouvernemental pour le développement social et culturel des Premières Nations et des Inuit (2017-2022), la ville de La Tuque a été ciblée et le projet Niska a pu s'actualiser. Nous avons décidé de nommer le projet Niska puisque dans les cultures autochtones, les animaux et leur représentation ont une place significative. En atikamekw, *Niska* signifie « bernache ». Par leur position lors de leurs déplacements, les bernaches sont un signe d'entraide, de solidarité et de collaboration.

OBJECTIFS

Le projet vise à soutenir les élèves autochtones en milieu urbain en favorisant l'accès à des services intégrés, pour ainsi favoriser la persévérance scolaire et la réussite éducative. Les trois principaux objectifs du projet sont : la collaboration et le partenariat entre le Centre d'amitié autochtone de La Tuque (CAALT), les écoles, le centre de services scolaire et la communauté, le soutien des élèves et de leur famille et la valorisation des cultures autochtones.

DESCRIPTION DU PROJET

Afin d'assurer une collaboration étroite entre les milieux, des agents de liaison ont été embauchés. En effet, le CAALT compte parmi ses employés un agent de liaison qui a pour mandat de favoriser la réussite éducative des élèves autochtones. De plus, chaque école a engagé un agent de liaison afin d'assurer la continuité des services. L'école secondaire Champagnat ainsi que l'école forestière ont déchargé des enseignants dans leur organisation afin qu'ils puissent s'impliquer dans le projet Niska. Du côté des écoles primaires, une nouvelle ressource a été embauchée à temps plein afin de permettre une plage horaire d'intervention plus vaste et un continuum entre les deux écoles primaires.

L'objectif premier du projet Niska est la collaboration et le partenariat entre le CAALT, les écoles, le centre de services scolaire et la communauté. Ainsi, nous impliquons l'agent de liaison des Premières Nations dans le soutien à l'élève, nous accordons de l'importance aux transitions (préscolaire-primaire, primaire-secondaire,

secondaire-adulte, écoles en communautés-écoles hors communautés) et nous assurons un partage des cultures autochtones et des connaissances entre les organisations institutionnelles et communautaires. Concrètement, l'agent de liaison du CAALT est informé de l'arrivée d'un élève dans un nouveau milieu scolaire. Ainsi, grâce à cet agent et à ceux des écoles, la transmission des informations pertinentes est assurée, ce qui favorise et facilite l'intégration des élèves. La collaboration entre les écoles, le Conseil de la Nation Atikamekw (CNA) et le CAALT permet de mieux soutenir les Autochtones et de mieux comprendre leurs réalités. Le partenariat avec le CNA s'étend au-delà du partage de matériel. En effet, un groupe de soutien pour les parents autochtones a été mis sur pied par le CNA, en collaboration avec le CAALT et le milieu scolaire, afin de soutenir les parents au quotidien (rentrée scolaire, routine, sommeil, alimentation, devoirs, etc.). De plus, les membres du personnel des écoles ont l'opportunité de suivre des cours de langue atikamekw donnés par une technolinguiste du CNA.

Le second objectif du projet Niska est le soutien offert à l'élève et à sa famille. Pour l'atteindre, nous soutenons la persévérance scolaire et la réussite éducative des élèves autochtones, nous sensibilisons les parents et les élèves aux saines habitudes de vie et nous soutenons et encourageons l'implication des familles, des enseignants et des professionnels en milieu scolaire. Concrètement, un arbre généalogique a été réalisé, en collaboration avec l'agent de liaison du CAALT, afin que les élèves puissent connaître leur propre histoire. Aussi, une page Facebook (Projet Niska) a été créée et un cartable regroupant des informations sur les cultures autochtones a été mis à la disposition des enseignants et du personnel éducatif dans chacune des salles du personnel des écoles. En 2018, le conférencier Pierre Picard a présenté sa conférence *Comprendre la différence culturelle pour mieux intervenir et mieux enseigner* à tous les membres du personnel des écoles afin de les conscientiser aux réalités autochtones. En 2019, la formation *Matinamagewin* (améliorer les connaissances, diminuer les préjugés et permettre un mieux-vivre ensemble) a été présentée aux membres du personnel qui travaillent auprès des élèves autochtones.

Le troisième objectif du projet Niska est de valoriser les cultures autochtones dans les établissements scolaires. Pour ce faire, nous encourageons le partage culturel entre les établissements scolaires et les partenaires. Concrètement, cela se traduit par la promotion de la Journée des langues autochtones (31 mars, depuis 1989). Dans chaque école, cela se matérialise sous

diverses formes : messages au télévoix transmis par les élèves en atikamekw, partage de contes et légendes autochtones par un aîné, participation à divers ateliers d'artisanat et de cuisine traditionnelle, rencontre de modèles inspirants (Constant Awashish et Marcel Petiquay) et cours de langue atikamekw en parascolaire pour les élèves du secondaire.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT

La création d'un projet d'une telle envergure se traduit par de belles réussites pour notre équipe ainsi que par différents défis. L'équipe du projet Niska a de la facilité à établir un climat de confiance entre les familles et l'école, à organiser des activités intergénérationnelles (parents-enfants), à entrer en contact avec les familles par le biais du partenariat avec le CAALT et à valoriser les cultures autochtones au sein des établissements scolaires. Les défis auxquels nous sommes confrontés sont notamment de trouver des personnes-ressources disponibles pour la transmission culturelle, de faire face au roulement de personnel, notamment en ce qui concerne les agents de liaison, et de trouver un moment commun dans l'horaire régulier d'enseignement pour organiser des activités culturelles au primaire et au secondaire.

Le projet Niska a vu le jour en 2018-2019 et, déjà, pour l'année scolaire 2019-2020, des changements ont été apportés dans l'organisation scolaire. En effet, nous avons constaté que le parcours scolaire des élèves en provenance des communautés était malheureusement marqué par une faible performance scolaire, par le redoublement, par la fréquentation de classes spéciales, puis finalement par le décrochage scolaire. Pour ces raisons, en 2019, une classe d'accueil a été créée au primaire pour les élèves en provenance des communautés. Cette classe permet aux élèves de s'adapter et de bénéficier d'une mise à niveau en français et en mathématiques afin de pouvoir ensuite poursuivre leur parcours scolaire dans une classe régulière. Dans un futur rapproché, nous aimerions qu'une classe d'accueil soit créée au secondaire et que des cours de langue atikamekw débutent au primaire sous forme de parascolaire pour les élèves. De plus, nous aimerions augmenter la participation des membres du personnel aux multiples activités culturelles existantes et augmenter leurs connaissances des cultures autochtones et des enjeux qui touchent les Premières Nations. ♦

Références

Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec. (2018). *Les Autochtones en milieu urbain et l'accès aux services publics*. Portrait de la situation au Québec.